

Le thème de la nouvelle évangélisation a été lancé par le Pape Jean-Paul II et repris par Benoît XVI qui a convoqué le Synode des évêques de 2012 sur ce sujet. L'exhortation du Pape François « La joie de l'Évangile » reprend et développe les conclusions de ce synode auquel il m'a été donné de participer.

1^{er} enseignement. La nouvelle évangélisation.

1. Qui évangélise ?

Bien avant notre propre action, c'est le Christ qui bâtit l'Église, c'est Dieu, l'Esprit Saint : la Sainte Trinité. Voilà pourquoi la parole de Jésus à Pierre : « *je bâtirai mon Église* » est fondamentale. Il le fera, bien sûr, en s'appuyant sur sa foi. Dans cette coopération, c'est Dieu qui agit, mais il nous demande, comme il l'a fait pour l'apôtre Pierre, de croire et d'entrer dans son œuvre.

Après la multiplication des pains, beaucoup de gens de bonne volonté demandent à Jésus : « *Que nous faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ?* » (Jn 6, 34). Jésus leur répond : « *L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez* », ce n'est pas vous d'abord qui allez travailler ; car l'œuvre de Dieu, c'est-à-dire, ce que fait Dieu, c'est de nous rendre croyants. En bons chrétiens, nous demandons souvent à Dieu de nous aider dans ce que nous entreprenons, alors que ce qu'il nous faut demander, c'est d'intégrer ce que Dieu veut faire. Voilà le fondement de ce que l'on entend par « nouvelle évangélisation ». Ce préalable devait être posé.

Entrer dans la démarche de la nouvelle évangélisation réclame donc de commencer par regarder Jésus. Ce n'est pas un détour : le premier évangéliste, c'est lui ! C'est pourquoi il nous faut toujours revenir à l'Évangile pour le lire et contempler Jésus à l'œuvre.

- Le voir se tourner de manière privilégiée vers ses disciples qui sont dans la peine. Cette attitude est bien résumée dans sa première prédication à la synagogue de Nazareth par la lecture du passage du prophète Isaïe où il est dit : « *L'Esprit de Dieu repose sur moi, il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux pauvres.* »
- Le voir prêcher le jour, prier la nuit. Un certain nombre d'épisodes nous montrent Jésus se retirer à l'écart pour prier et appeler ses disciples après une nuit de prière. Cela montre bien le fondement des choses et leur hiérarchie.

2. Qu'est-ce que l'Évangile ?

Nous connaissons le début de l'évangile de saint Marc : « *Commencement de la bonne nouvelle de l'évangile de Jésus Christ, Fils de Dieu* ». Qu'est-ce que l'Évangile ? Est-ce un message ou est-ce une personne ? Ce n'est pas un programme d'action, c'est d'abord une personne et notre désir le plus profond est que cette personne puisse être découverte par d'autres. C'est la perspective dans laquelle l'Église se situe depuis toujours.

L'Évangile nous montre comment se déroulent les rencontres de Jésus. L'aboutissement le plus concret d'une vraie rencontre avec lui se termine par ces mots : « *Va* » - *poursuis ton chemin* -

« *ta foi t'a sauvé(e)* ». En effet, la rencontre avec Jésus ne laisse pas indifférent, elle touche à l'essentiel. Désormais les choses vont prendre leur sens par rapport à lui ; il se produit une transformation de la personne.

Ensuite, Jésus envoie ses disciples en mission. Le grand envoi en mission qui est à la fin de l'évangile selon saint Matthieu est éclairant. Dans l'Évangile, il n'y a pas beaucoup de mots inutiles : tout ce qui y est écrit est utile et nous aide. « *Quant aux onze disciples, ils se rendirent en Galilée à la montagne où Jésus leur avait enseigné de se rendre. Quand ils le virent, ils se prosternèrent mais quelques-uns eurent des doutes. Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps »* (Mt 28, 16-20). Le texte ne dit pas « alors Jésus les quitta » ; il s'arrête sur cette affirmation « *Je suis avec vous* ». Dans ce passage, il y a deux moments.

- **Un premier temps où ceux qui agissent sont les disciples.** Les onze disciples se rendent en Galilée, ils voient Jésus et se prosternent, mais quelques-uns ont des doutes. Apparemment ils font ce que Jésus leur a dit de faire, mais on voit bien que, tant que ce sont eux qui agissent, cela les laisse dans un état de confusion. Ils se prosternent devant Jésus et, dans le même temps, certains doutent, ce qui n'est pas très cohérent, car se prosterner devant lui, c'est manifester qu'on le voit vivant et que l'on croit en lui.
- **Un deuxième temps où c'est Jésus qui parle et agit.** Que fait-il devant ses disciples dans l'état de confusion où ils se trouvent ? Tout d'abord, il s'approche d'eux – il est intéressant de voir Jésus se rendre proche – ; ensuite, il parle et vous avez remarqué que nous n'avons aucune réaction des disciples. Que leur dit-il ? Avant d'utiliser l'impératif de l'envoi, il y a une phrase à l'indicatif : Jésus commence par dire « *Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre, allez donc* » – j'insiste sur le donc – vous pouvez y aller parce que je suis ressuscité et que le Père m'a donné tout pouvoir ; vous pouvez y aller parce que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps. Il s'agit donc de s'appuyer sur sa puissance de Ressuscité.

La mission est ensuite rapidement décrite : « *de toutes les nations faites des disciples* ». A qui Jésus adresse-t-il ces mots ? Saint Matthieu l'a dit au début : aux onze disciples. C'est le même mot qui est utilisé : les onze disciples sont invités à faire des disciples, c'est-à-dire à permettre à d'autres de revivre l'expérience qu'ils ont faite à la suite de Jésus.

En ce qui nous concerne, nous ne jouissons pas de la présence physique de Jésus comme ce fut le cas pour les onze. Mais nous avons à faire le même chemin vers la foi que celui qu'ils ont fait ; l'Évangile nous montre que ce n'est pas si simple ! J'entends parfois des gens me dire : ah ! Si on voyait Jésus, on croirait en lui. Cela reste à voir ! Dans l'Évangile, beaucoup l'ont vu et n'ont pas cru en lui pour autant !

Le fondement de la mission que Jésus donne à ses disciples est celui de l'Évangile ; il est toujours notre référence : être baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, être marqué profondément par la Trinité, garder toutes les paroles de Jésus.

L'Église a annoncé l'Évangile et cette annonce n'est jamais faite une fois pour toutes : elle a dû la reprendre à maintes reprises. Dans notre expérience humaine également cette annonce est à renouveler plusieurs fois au cours d'une vie : il y a la foi de l'enfant, dans une famille

chrétienne ; celle de l'adolescent, qui souvent vole en éclats jusqu'à la redécouvrir et la faire sienne. Plus tard peut-être, l'expérience d'aimer et d'être aimé, d'être père ou mère, transforme la relation avec Dieu. Avec l'âge de la retraite et des cheveux blancs, vient le temps de la réflexion sur sa propre vie.

3. Evangéliser aujourd'hui.

Des obstacles nouveaux se présentent face à l'accueil du Christ et de l'Évangile. Chacun de nous est capable d'en dresser une liste.

- La société de consommation par exemple. Il est certain qu'elle nous réduit au rôle de consommateurs, à une fonction d'utilité sociale. Elle nous laisse assoupis. C'est ce que Jésus évoque dans la parabole du semeur quand il parle des graines tombées dans les épines : les soucis, la richesse, les plaisirs de la vie étouffent la Parole.
- Autre obstacle souvent évoqué aujourd'hui, la multiplicité des propositions en tous genres : loisirs, occupations, écrans devant lesquels nous passons des heures. Tout cela remplit notre temps et notre tête. Il s'agit encore de consommation. Nous courons du matin au soir dans des vies bien remplies et nous retrouvons le soir, fatigués, en ayant souvent vécu à la surface de nous-mêmes et des choses, sans expérience ou possibilité d'intériorité.
- Troisième obstacle, un peu nouveau aujourd'hui : l'immense brassage de populations, de religions, de mentalités et de cultures qui entraîne une forme de relativisation à une époque où les repères communs font défaut : devant tant de chemins potentiellement possibles, en existe-t-il un qui soit réellement bon ou meilleur ?
- Il faudrait encore parler d'une culture médiatique qui insiste sur l'éphémère, sur l'apparence.
- Le dernier obstacle nous concerne davantage : les limites qui viennent de l'Église et du péché de ses membres. Ce sont les obstacles que nous mettons à l'Évangile, petites ou grandes faiblesses, tout ce qui salit l'Église et défigure le message du Christ.

Ces obstacles importants, nouveaux parfois, vont se traduire par l'existence d'une sorte de rupture à laquelle beaucoup de croyants, prêtres, catéchistes et animateurs en pastorale, sont sensibles : l'expérience d'une rupture entre le monde religieux et le monde ordinaire, comme si nous avions de moins en moins de choses en commun. On a l'impression de ne plus se comprendre. Et il ne s'agit pas seulement d'une question de vocabulaire. Par exemple : comment dire que le Christ est le Sauveur si l'on n'a pas besoin d'être sauvé ? Comment dire que le Christ vient nous pardonner s'il n'y a pas la conscience du péché personnel et donc besoin d'être pardonné ?

4. Evangéliser chez nous.

Dans les pays de vieille culture chrétienne, il peut sembler qu'on ait comme secrété des anticorps à l'Évangile ; on perçoit une espèce de disqualification et de résistance diffuse. On entend dire que l'Évangile pouvait apporter quelque chose autrefois mais qu'aujourd'hui il n'a plus grand-chose à dire, qu'y croire n'a plus vraiment de sens. Face à cela, les chrétiens peuvent avoir des réactions très variées.

- La première, la plus simple, consiste à rechercher des coupables : si cela ne va pas, c'est la faute du pape, des évêques, des prêtres, du concile, ou des autres qui ne pensent pas comme moi... car j'ai forcément raison !

- Deuxième réaction, d'un autre genre : c'est parce que notre monde a changé ; c'est vrai ! On espère ou recherche alors une recette miracle.
 - Troisième réaction : on continue à faire ce qu'on faisait jusque-là, sans s'inquiéter.
- Il existe sûrement d'autres types de réactions encore.

Quand Jean-Paul II a parlé de « nouvelle évangélisation », il y avait un peu tout cela dans son esprit. Il en a souvent parlé depuis la toute première fois, en 1979, lors de son voyage en Pologne. Il en a reparlé en 1983 lors d'un voyage en Haïti. Avant lui, en 1975, Paul VI avait utilisé une expression très proche, dans une lettre qui avait comme titre « *l'Évangélisation dans le monde moderne* » où il disait qu'il nous faut prendre en compte la situation nouvelle dans laquelle nous sommes. Il n'utilise pas l'expression « nouvelle évangélisation », mais il s'agit bien d'annoncer l'Évangile dans des temps nouveaux. Voici ce qui nous est demandé.

Il s'agit d'abord de savoir réfléchir. C'est dit dans l'Évangile au chapitre 14 de saint Luc (v. 28 et sq.). Jésus prend deux images, celle de celui qui veut construire une tour, ou celle d'un roi qui veut partir en campagne avec une petite armée contre un adversaire beaucoup plus fort. Il donne une première consigne : « *lequel ne commence pas par s'asseoir, réfléchir...* ». En langage chrétien, **cela s'appelle discerner**, c'est-à-dire se mettre devant Dieu, s'arrêter et évaluer avant de faire. Ce travail, l'Église de France l'a déjà entamé. Il y a vingt ans est parue la « *Lettre aux catholiques de France* » ; il est bon d'y revenir. En regardant la situation de notre monde et de l'Église, elle nous invite à faire le point et à nous demander : où en sommes-nous ? Que disons-nous ? Que faisons-nous ? Mais aussi, de quels moyens disposons-nous ? Dans quelles perspectives ?

L'étape suivante est impérative : **revenir à l'Évangile et à la personne du Christ**. Nous courons tous le risque de mettre en avant nos propres idées. C'est pourquoi il faut commencer par-là : revenir à l'Évangile et nous laisser enseigner par la personne du Christ. Il faut que le Christ et sa parole nous travaillent.

Jean-Paul II, dans la lettre écrite pour le début du nouveau millénaire, en Janvier 2001, disait : voilà le programme que je propose à l'Église pour le troisième millénaire, mais il ajoutait aussitôt : c'est le programme que l'Église a eu depuis toujours, ce n'est pas une idéologie. Il utilisait cinq verbes qui me paraissent vraiment importants et qui indiquent le chemin à faire.

- **Connaître** le Christ d'abord. Comment parler de quelqu'un si l'on ne connaît pas cette personne ?
- **Aimer** le Christ. Connaître et aimer sont deux aspects différents mais intimement liés.
- **Imiter** le Christ. Il ne s'agit pas d'en rester à un sentiment affectif, mais de mettre en pratique les paroles de l'Évangile.
- **Entrer dans la communion trinitaire**. Chercher à nous situer dans l'expérience de la communion au Christ, au Père et à l'Esprit Saint, cette famille divine qui est la nôtre.
- **Transformer**. Cela aboutit nécessairement à une action dans le monde.

Quel est donc le premier temps ? Vous l'avez compris, le but n'est autre que de permettre que l'Évangile soit vécu. Il concerne avant tout, de manière impérative, **ma propre conversion** avant de penser à celle des autres. On ne peut pas "vendre" Jésus comme on vendrait une voiture un ou bien quelconque ! Il s'agit de présenter quelqu'un qui est au centre de ma vie, quelqu'un qui me fait vivre.

Mettons-nous longuement devant le Seigneur pour qu'il prenne toute sa place en nous ; demandons-lui ce qui est à convertir dans notre vie

Depuis deux mille ans jusqu'à nos jours, il n'y a pas d'exemple que le 25 décembre ne soit pas arrivé. Ce qui nous concerne par contre est la réponse à cette question : sommes-nous prêts pour que le Christ puisse naître en nous ? La nécessité de ce travail de conversion est affirmée dès les premiers mots de Jésus dans l'évangile de saint Marc (1, 15) : « *Le Royaume de Dieu est tout près de vous. Les temps sont accomplis, convertissez-vous.* ». Voilà l'étape qui nous est demandée et qui n'est jamais finie. Se convertir, c'est être en relation vivante avec le Christ pour entrer dans ses sentiments, sa manière de vivre, pour l'imiter.

Le second est plus large, plus communautaire. Un auteur savant a écrit un livre qui s'appelle « *L'amour seul est digne de foi* ». C'est ce que nous lisons dans l'Évangile, en Jean 13, 34-35 : « *Je vous donne un commandement nouveau, aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. Si vous avez de l'amour les uns pour les autres, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples* ». Il s'agit d'un amour réel, qui se traduit en actes dans une communauté chrétienne, dans la manière de se parler, de se découvrir, de s'accueillir, de faire quelque chose ensemble, d'être attentif aux nouveaux venus... Ce n'est pas si simple ! L'amour seul est digne de foi. En langage chrétien on parlera de communion. Beaucoup de gens nous font le reproche de n'être pas assez fraternels, trop individualistes. Cet accueil de l'autre différent de moi fait partie de la conversion ; il est indispensable pour le témoignage de foi chrétienne.

Ce travail de « nouvelle évangélisation » implique, selon les paroles de Jean-Paul II, « **une nouvelle ardeur** », une ardeur spirituelle. Cela signifie que le travail d'annonce de l'Évangile va se fonder sur notre propre prière. Il ne s'agit pas de pleurer sur le malheur des temps mais de s'en remettre à Dieu dans la prière. La prière n'est pas une attitude passive. Saint Paul parle du « combat de la prière » ; elle implique de se laisser travailler par Dieu. Elle est un lieu privilégié de transformation progressive qui permet de devenir témoin du Christ.

Il y a plusieurs manières de porter témoignage au Christ. La première, importante, vient d'être évoquée ; il s'agit du témoignage d'une vie conforme à l'Évangile, tournée vers Dieu et vers les autres, avec tout ce que cela implique d'amour au quotidien. Ce que Jésus exprime quand il dit « *Vous êtes le sel de la terre* ». Mais cela ne suffit pas. Le christianisme n'est pas une religion du livre, c'est une religion de la parole. Le Verbe, Parole, s'est fait chair. Il y a donc la nécessité d'une parole qui exprime ce que nous voulons vivre. Jésus a parlé le premier ; les apôtres ont parlé ; à leur suite, nous aussi avons à prendre la parole.

Saint Pierre disait déjà dans une de ses lettres : « *Soyez toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en vous* ». Soyez capables de dire ce qui vous fait vivre, d'évoquer les éléments essentiels qui commandent votre manière de vivre en chrétiens. Nous devons absolument nous donner des éléments pour répondre aux grandes questions qui touchent à la foi aujourd'hui. Le cardinal Barbarin a utilisé l'expression « laboratoires de la foi », pour désigner le fait de prendre du temps, non seulement pour écouter un enseignement, mais aussi pour en discuter, pour partager nos questions, confronter nos points de vue, voir comment les arguments portent. La question difficile du mal par exemple : peut-on parler de la présence de Dieu quand il y a le mal ? Comment parler de la Trinité qui est au centre de notre foi, de ce Dieu unique en trois personnes auquel nous croyons ? Chacun de nous doit pouvoir dire comment le fait que Dieu soit Père, Fils et Esprit Saint éclaire sa vie et l'appelle à vivre la communion, comment le fait que le Fils de Dieu s'est fait homme confère à notre vie, à toute vie humaine, une valeur extraordinaire. Il s'agit d'un vrai travail d'approfondissement de la foi.

Il y a enfin tout ce qui touche à la vie habituelle d'une paroisse : les célébrations liturgiques, l'initiation et la préparation aux sacrements, toute la pédagogie de l'initiation, etc. Pour celle-ci, nous nous inspirons beaucoup maintenant de ce que l'on vit avec les catéchumènes. Il s'agit de permettre aux personnes d'avancer. Ce n'est pas que nous soyons totalement au point, mais nous progressons, jusqu'à la célébration du baptême des catéchumènes en tout cas. Il est un domaine, par contre, où nous ne sommes pas au point, il s'agit du temps qui suit la célébration du baptême où le plus dur reste à faire. Comment ces nouveaux baptisés vont-ils trouver leur place dans la communauté ? Comment vont-ils continuer de grandir dans la foi : ils n'ont pas tout découvert encore ; c'est un chemin difficile. Il nous faut travailler à développer la mystagogie.

J'aimerais conclure en citant une phrase de celui que Benoît XVI a nommé responsable du nouveau dicastère sur la Nouvelle évangélisation, Mgr R. Fisichella : « ***Nous sommes tous des nouveaux évangélisateurs !*** » J'ai été assez content que la première fois où l'on m'ait demandé d'en parler, dans le diocèse, c'était à l'occasion de la rencontre du Mouvement chrétien des retraités. Je leur ai dit : vous imaginez que la nouvelle évangélisation c'est l'affaire des jeunes ? Eh bien, non ! Cela vous concerne aussi. Quel que soit notre âge, nous sommes tous concernés. Pas forcément pour faire la leçon aux jeunes, mais pour prier pour eux, savoir les écouter avec bienveillance, les encourager et les soutenir, leur accorder une confiance qui leur donne de l'audace. Mais tout autant pour qu'ils découvrent comment celui qui prend un peu d'âge est un témoin fidèle, ni amer ou déçu, qui sait que Dieu a été présent dans sa vie, qu'il l'a soutenu et qu'il lui permet de poursuivre fidèlement sa route.

2^{ème} enseignement. Les défis de l'évangélisation

1. Pourquoi évangéliser ?

C'est la question fondamentale, elle commande la suite du discours. Elle implique aussi une manière de vivre dans le monde.

- On peut tout d'abord répondre que Jésus l'a demandé à ses disciples. Nous connaissons les récits d'envoi en mission. Qu'il s'agisse de la mission brève avant Pâques (les Douze ou les 72 selon Luc) ou de la mission universelle après la résurrection et la Pentecôte. Il est possible de relever quelques caractéristiques.

Les missionnaires sont appelés à cette tâche. On voit que Jésus le fait directement et saint Paul revendiquera cette qualité. Cependant, ici ou là, apparaissent d'autres témoins. Par exemple, les anonymes, dispersés après la persécution suscitée au moment de la mort d'Étienne, vont jusqu'à Antioche et ils y annoncent le Christ (Ac 11, 19-21). Paul lui-même fait allusion au témoignage des « frères qui redoublent d'ardeur pour annoncer sans peur la Parole » (Ph 1, 14-18). Il existe donc une part réelle de liberté pour l'annonce.

Dans les récits d'envoi en mission, Jésus reste relativement bref sur le contenu du témoignage. On peut penser à Mt 28, 16-20 : « faites des disciples, baptisez, apprenez à garder tout ce que je vous ai prescrit ». Dans les envois avant Pâques, l'essentiel des paroles de Jésus porte sur l'attitude et le comportement des témoins. Leur manière de vivre sera éclairée par les paroles et les paroles sera confirmée par la manière de vivre.

Il convient donc de revenir à l'appel de Jésus. Peut-être gardons-nous à l'esprit la réflexion de l'apôtre Jude ? (Jn 14, 22) Ce serait tellement mieux si Jésus agissait tout seul, directement, en s'imposant par sa puissance de Ressuscité ! Mais la réponse de Jésus, qui ne semble pas être en parfaite harmonie avec la question posée, manifeste que le témoin n'est pas seul. S'il garde la Parole du Christ, le Père et Jésus demeurent avec lui (14, 23) et, de ce fait, son témoignage sera bien plus qu'un témoignage humain.

L'Église est appelée à être évangélisatrice ! « L'Église est faite pour étendre le règne du Christ à toute la terre pour la gloire de Dieu le Père » (*Apostolat des laïcs* n° 2. *Apostolicam Actuositatem*).

- Mais la première raison évoquée pourra paraître uniquement de l'ordre du devoir et rester extérieure. Aujourd'hui, une raison plus intérieure me semble devoir être donnée. Je vais l'emprunter à l'exhortation *La joie de l'Évangile* au n° 266 : « On ne peut persévérer dans une évangélisation fervente si on n'est pas convaincu, en vertu de sa propre expérience, qu'avoir connu Jésus n'est pas la même chose que de ne pas le connaître, que marcher avec lui n'est pas la même chose que marcher à tâtons ... ».

Je crois qu'il nous faut apprendre à dire ce que peut apporter pour chacun la rencontre du Christ. Il ne s'agit certes pas de considérer la foi sous un angle utilitariste. Mais dans le contexte d'aujourd'hui, où la primauté est donnée à la personne et à son ressenti, cela me paraît être une

dimension indispensable de l'évangélisation. Pouvoir présenter comment s'est produite la rencontre du Christ, ce qu'elle a suscité en soi, n'est-ce pas rejoindre le témoignage de Paul qui raconte, par deux fois, dans les Actes son expérience du chemin de Damas ?

- Si l'on pense que toutes les religions se valent, pourquoi en effet se fatiguer à faire connaître le Christ ? La tentation à laquelle il est facile de succomber est de s'adapter à la modernité en mettant l'Évangile à notre mesure ou en le réduisant aux modes du moment !
- Si l'on pense qu'être chrétien n'apporte rien de plus et que tout le monde sera sauvé, sans dire par qui ni comment, y a-t-il encore besoin du Christ et de la Croix ?
- Si l'on répète sans cesse que c'est l'homme qui compte, sans chercher quelle en est la source véritable, pourquoi vouloir s'attacher au Christ et chercher à l'imiter ?

Ces points de vue, et quelques autres, existent encore souvent dans beaucoup d'esprits ; ils stérilisent toute entreprise d'annonce de l'Évangile. Comme souvent, ils ont une part de vérité, mais celle-ci est absolutisée.

Un livre récent a pour titre : *Faut-il encore se soucier du salut des âmes* (Denis Biju-Duval). Après avoir étudié et repoussé un certain nombre de théories qui ont pu obscurcir ce thème traditionnel (par exemple la théorie du "christianisme anonyme", l'oubli du péché originel, la perte de vue de l'au-delà ...), l'auteur conclut positivement en se référant à la phrase, souvent citée, de Jean-Paul II déclarant que l'évangélisation devait être « nouvelle dans son ardeur, dans ses méthodes et dans ses expressions », qu'il commente. « En un sens, la première référence est condition des deux autres : la nouveauté dans les méthodes et dans les expressions suppose une créativité que seule l'ardeur rend possible. Et cette ardeur n'est autre, dans le cœur des disciples, que l'Esprit Saint que leur communique le Christ « venu allumer un feu sur la terre » (Lc 12, 49). L'auteur termine son livre en souhaitant qu'il contribue au développement de cette "nouvelle ardeur", qu'elle permette aux témoins d'aujourd'hui de se ressaisir du désir ardent de contribuer au salut éternel des hommes.

Comment ne pas rappeler ces paroles de Madeleine Delbrêl : « rien au monde ne donnera l'accès au cœur de notre prochain, sinon le fait d'avoir donné au Christ l'accès du nôtre ».

Après avoir ainsi écarté ces points de vue insuffisants, il nous faut revenir à la question initiale : pourquoi annoncer l'Évangile aujourd'hui ? La réponse la plus fondamentale est que Dieu veut se faire connaître aux hommes. Le prologue de l'épître aux Hébreux évoque les grands moments de l'action de Dieu qui a d'abord parlé aux pères par les prophètes, et qui, en ces temps qui sont les derniers, nous parle par son Fils. Le Fils s'adjoint des hommes et leur donne de participer à sa mission après les avoir appelés à le suivre et à être avec lui (cf. Mc 3, 13-15).

Dieu veut se faire connaître des hommes. C'est sa gloire, et c'est sa joie ! Pour réaliser cette œuvre, il agit parfois directement au fond des cœurs ; il agit aussi par les êtres humains qui le connaissent déjà, s'efforcent d'entrer dans son projet et d'y coopérer le plus possible.

Il est certain qu'existe en chaque personne humaine la possibilité de connaître l'existence de Dieu et de pouvoir affirmer qu'il y a quelqu'un qui nous dépasse, car il est plus grand que nous. Mais cette possibilité n'épuise pas le mystère de Dieu, tant s'en faut ! Si Dieu veut se faire connaître, c'est pour nous faire partager sa vie et vivre avec nous. Il ne veut pas être Dieu sans nous ! Lui, le créateur du monde, veut se lier à nous pour toujours.

Il convient d'insister beaucoup sur ce point fondateur pour la nouvelle évangélisation. Aborder autrement les choses signifierait que l'Eglise est en quête de méthodes originales pour recruter de nouveaux adeptes ! On s'imaginerait qu'il s'agit de marketing ou de propagande de la part d'un groupe qui cherche à reconquérir le terrain perdu...

Il s'agit seulement de Dieu qui veut faire alliance avec les hommes à cause de son amour pour eux. Amour et alliance impliquent un respect fondamental de la liberté. Il n'est pas question de séduire ou de contraindre !

2. Les difficultés d'aujourd'hui.

La liste pourrait être très longue ! Il faut l'établir. La perspective n'est pas de déclarer que la mission est impossible aujourd'hui parce qu'elle dépasserait nos moyens. Cet argument est applicable à toutes les périodes de l'histoire depuis les Apôtres !

Voir les difficultés, c'est prendre conscience de la nécessité d'une annonce qui pourra les prendre en compte et qui s'adaptera aux personnes que l'on cherche à rejoindre. Les difficultés rencontrées sont dépendantes du contexte social et humain dans lequel nous sommes et elles sont aussi en relation avec les personnes qui veulent être témoins du Christ.

a. Le contexte actuel.

On peut parler de "post-modernité " avec tout ce que cela peut entraîner. Sans faire une étude de type sociologique, il est facile de relever :

- Le développement d'une logique de commercialisation généralisée. On observe une tension entre le principe de plaisir attisé par la publicité et le principe de réalité (on ne peut pas tout se payer !), ce qui suscite frustration et efforts pour avoir des "petits plaisirs ".
- L'idée du progrès est toujours à l'œuvre. Elle est accompagnée d'une critique radicale de la tradition (sauf lorsqu'elle peut faire plaisir, comme certaines choses "à l'ancienne").
- Les grandes philosophies et les systèmes de valeurs qui en découlent ont rendu l'âme ! On ne se pose plus beaucoup de question. On cherche avant tout à profiter le plus possible de la vie.
- Le contexte est pluraliste, interculturel, interreligieux. Il y a un énorme brassage à l'échelle du monde entier, brassage accentué par une médiatisation sans cesse accrue. De ce fait, coexistent des modèles opposés, contradictoires et, par le fait même, relativisés.

- On pourrait encore parler de nouveaux styles de vie, de références nouvelles : le pouvoir sur la vie, l'intelligence artificielle, l'image virtuelle ...

Tout ceci a des conséquences parfois immédiates :

- La question du sens de la vie, souvent cachée sous l'aspect de ce que chacun voudrait faire ! La foi chrétienne doit pouvoir affirmer que l'enracinement en Dieu et la communion avec le Christ Jésus donnent une vraie plénitude de vie.
- Le lien social se défait de bien des manières sous le choc de l'absolu donné à l'intérêt particulier. On perd de vue ce que l'on doit aux autres et les devoirs qu'implique le bien commun.

Ici, l'Évangile doit montrer clairement que la fraternité issue de la foi ne replie pas sur un petit groupe mais conduit à un renouvellement de l'attitude à l'égard des autres.

- La dignité de l'homme est mise en cause de bien des manières. Le risque consiste à ce que l'homme détermine lui-même les seuls critères d'une véritable humanité et en vienne à éliminer ceux qui ne les remplissent pas.

La foi chrétienne rappelle que la dignité humaine vient de ce que l'homme est créé à l'image de Dieu et que le Christ est le fondement et le modèle de la dignité humaine.

Au cours de son voyage aux USA, le Pape François a relevé que l'individualisme et la peur des autres marquent les sociétés occidentales et contribuent au repli sur soi et à une perspective étriquée qui empêche de recevoir la joie de l'Évangile.

b. Les difficultés intérieures.

- Elles tiennent au fait que beaucoup de personnes n'ont pas de raisons fortes pour être témoins du Christ. Dès lors, il ne faut pas s'étonner de la faiblesse du témoignage donné et du petit nombre de ceux qui osent être témoins de leur foi.
- La liberté des autres est un argument souvent mis en avant. On estime que chacun doit pouvoir se décider librement, sans pression extérieure, ce qui est louable et juste. Mais de ce principe on déduit que la moindre proposition devient une entrave à la liberté. Il convient de redire que proposer la foi n'est pas l'imposer.
- Le relativisme entraîné par la rencontre des religions. Jadis, dans notre pays, le christianisme avait un quasi-monopole. Dans des grandes villes, il pouvait y avoir une communauté juive. Aujourd'hui, l'Islam est largement présent et diverses religions orientales font parler d'elles.

De plus, de nombreuses personnes pensent au fond d'eux-mêmes que le christianisme a fait son temps et que le seul apport qu'il puisse donner aujourd'hui est l'aspect patrimonial, historique.

Pour répondre à cette difficulté, il nous faut savoir présenter ce que le christianisme possède d'unique parmi les religions afin d'en montrer les conséquences dans la vie. Par

exemple, l'incarnation de Dieu donne une valeur extraordinaire à l'existence humaine, souligne la beauté des relations où le corps à toute sa place, donne un fondement à l'écologie intégrale ... Nous avons ici un grand travail à entreprendre pour montrer les conséquences de notre foi.

- Il sera alors possible de répondre à une autre objection selon laquelle la foi chrétienne serait trop compliquée et difficile à présenter. Il est vrai qu'affirmer que Dieu est Trinité est plus complexe que de se limiter à l'unicité de Dieu. Mais croire en Dieu Trinité a des conséquences sur la vie en communion avec les autres et l'affirmation très forte de la charité. Il convient donc de ne pas se contenter d'affirmer les dogmes chrétiens, mais d'en montrer les conséquences pour l'existence chrétienne.
- Certains affirment que l'on peut être sauvé en suivant sa conscience et qu'il n'est donc pas nécessaire de chercher à faire connaître le Christ. C'est vrai ! Mais, devant cette objection, il convient d'oser dire que connaître le Christ est une grâce et entrer dans une relation d'amour avec lui est une réalité unique.

3. Une nouvelle évangélisation ?

L'expression "nouvelle évangélisation" est à la fois juste et ambiguë. Juste dans le fait que l'évangélisation est toujours nouvelle. Le mot "Évangile" le signifie par lui-même. Une nouvelle ne peut être qu'une réalité inédite !

Cette expression peut être ambiguë si elle donne à croire que l'on annoncerait autre chose que ce qui est transmis en Église depuis les Apôtres. Ce n'est pas le message qui est nouveau, ce n'est pas le mystère du Christ Sauveur que l'on inventerait à nouveau. Ce qui est nouveau, c'est le contexte dans lequel on vit, ce sont les conditions culturelles qui marquent aujourd'hui chacun de nous.

L'Église a connu à bien des reprises ces nouveautés culturelles et elle y a répondu. Ainsi, à l'essor des villes durant le Moyen-Âge, a répondu l'éclosion des ordres mendiants (la richesse ne donne pas un sens à la vie !).

Il convient donc, d'emblée, d'écarter les mauvaises interprétations de ce qu'est la nouvelle évangélisation.

- Dire que l'on parle de "nouvelle évangélisation" parce que l'ancienne n'aurait pas fonctionné n'est pas vrai ! L'enjeu dépasse largement le seul emploi de telle ou de telle méthode !
- Se contenter d'appeler "nouvelle évangélisation" telle ou telle pratique pastorale différente de la pastorale ordinaire est très insuffisant. La nouvelle évangélisation demande une réelle conversion !

Y a-t-il donc une définition autorisée de ce qu'est la nouvelle évangélisation ? Je n'en ai trouvé à ce jour aucune ! Le synode de 2012 ne s'y est pas risqué, non plus que l'exhortation *Evangelii Gaudium* qui utilise assez peu l'expression "nouvelle évangélisation" et parle, le plus souvent,

de "l'évangélisation". L'un des documents préparatoires au synode a risqué une formule : « c'est la capacité de l'Église à vivre de façon renouvelée son expérience communautaire de foi et d'annonce au sein des nouvelles situations culturelles qui se sont créées au cours des dernières décennies » (*Instrumentum Laboris* n° 47).

Puisque Jean-Paul II a lancé cette expression et l'a abondamment utilisée, il est bon de citer l'analyse que fait l'encyclique *Redemptoris Missio*. « La mission de l'Église est unique car elle a une seule origine, le Christ, et une seule finalité, le faire connaître, aimer, imiter et conduire à la communion trinitaire ».

- Il y a la mission *ad gentes*. Elle en est encore à ses débuts, indique Jean-Paul II : « De nouveaux peuples font leur entrée sur la scène mondiale. Ils ont droit, eux aussi, de recevoir l'annonce du salut. La croissance démographique du Sud et de l'Est, dans des pays non-chrétiens, fait augmenter continuellement le nombre des personnes qui ignorent la rédemption opérée par le Christ. »
- Il y a ensuite « des communautés chrétiennes aux structures ecclésiales fortes et adaptées, avec une foi et une vie ferventes. Elles rendent témoignage à l'Évangile de manière rayonnante dans leur milieu et elles prennent conscience du devoir de la mission universelle. En elles s'exerce l'activité pastorale de l'Église. »
- Il existe enfin « une situation intermédiaire, surtout dans les pays de vieille tradition chrétienne, mais parfois aussi dans les Églises plus jeunes, où des groupes entiers de baptisés ont perdu le sens de la foi vivante ou vont jusqu'à ne plus se reconnaître comme membres de l'Église en menant une existence éloignée du Christ et de son Évangile. Dans ce cas, il faut une "nouvelle évangélisation" ou une "ré-évangélisation" ». (*Redemptoris Missio* n°33).

On voit que deux critères sont mis en avant pour caractériser ces différents aspects de l'évangélisation : l'existence d'une Église locale structurée et l'annonce persuasive de l'Évangile.

Cependant le paragraphe 34 tient à préciser qu'il ne faut pas durcir les distinctions opérées entre ces trois formes : « On ne saurait créer entre elles des barrières ou une compartimentation rigide. » En effet, des pays de vieille chrétienté comportent souvent des zones de mission *ad gentes* et des pays où le Christ est annoncé depuis peu exigent une action de ré-évangélisation. Les commentateurs de l'encyclique font remarquer qu'elle manifeste un certain flou sur ce point car elle vise surtout à souligner la spécificité de la mission *ad gentes*.

Les personnes qu'elle cherche à rejoindre.

Comment donc entrer davantage dans la compréhension de ce qu'est la nouvelle évangélisation ? On pourrait considérer ceux qui en sont chargés et aborder ensuite la question des destinataires.

- **Ceux qui en sont chargés** sont appelés à entrer dans une ardeur missionnaire renouvelée. La nouvelle évangélisation commence par cette sorte de "conversion pastorale" qui

touche ceux qui portent l'Évangile. Quelques mots de *Novo Millennio Ineunte* n°40 : « A maintes reprises, j'ai répété ces dernières années l'appel à la nouvelle évangélisation. Je le reprends maintenant, surtout pour montrer qu'il faut raviver en nous l'élan des origines en nous laissant pénétrer de l'ardeur de la prédication apostolique qui a suivi la Pentecôte. Nous devons revivre en nous le sentiment enflammé de Paul qui s'exclamait : « Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! » (1 Co 9, 16). Cette passion ne manquera pas de susciter dans l'Église un nouvel esprit missionnaire, qui ne saurait être réservé à un groupe de spécialistes, mais qui devra engager la responsabilité de tous les membres du peuple de Dieu. Celui qui a vraiment rencontré le Christ ne peut le garder pour lui-même, il doit l'annoncer. »

La nouvelle évangélisation semble donc être d'abord la mise en œuvre d'un esprit missionnaire, d'une volonté de faire connaître la personne du Christ. C'est une ardeur spirituelle entretenue dans la méditation de la Parole de Dieu, la vie liturgique et sacramentelle, la prière et la présence d'une joyeuse communauté chrétienne. Il faut bien reconnaître que nous, catholiques, sommes peu habitués à cela. Les communautés évangéliques le pratiquent plus fortement. Sans les copier, il nous faut certainement dépasser notre pratique habituelle qui se borne à accueillir ceux qui viennent à nous. La *lettre aux catholiques de France* utilisait déjà l'expression "Proposer la foi".

- Pour **aborder ceux qui se sont éloignés de la foi**, il est nécessaire de mettre en œuvre des manières de faire renouvelées. Bien entendu, chacun est conscient qu'il n'y a aucune méthode infaillible, que certaines conviennent mieux selon les personnes que l'on cherche à rejoindre et selon les capacités et charismes des missionnaires.

Souvent apparaît la conviction que la transmission de la foi ne se réalise plus par les chemins habituels. Il faut donc faire quelque chose de nouveau et prendre des initiatives ; celles-ci vont souligner la visibilité de l'Église. Elle doit se manifester, être repérable et avoir une parole claire et compréhensible !

Ajoutons encore que la nouvelle évangélisation insiste beaucoup plus sur une annonce explicite de la foi que sur la longue proximité avec les hommes. On veut faire connaître à d'autres l'expérience de la rencontre du Christ.

Ces manières d'agir mettront en œuvre une communication renouvelée en se servant largement des nouveaux moyens de communication.

- Enfin, on ne peut pas se lancer dans la nouvelle évangélisation sans avoir réfléchi à ce que sont et vivent les personnes que l'on cherche à rejoindre.
 - ✓ Elles se trouvent essentiellement dans les grandes villes où règnent la mobilité des personnes, l'individualisme croissant des modes de vie, le stress et donc le besoin de convivialité et de rencontres chaleureuses.
 - ✓ Elles entretiennent beaucoup de relations virtuelles dans un contexte très médiatisé, mais ont souvent des difficultés dans les relations personnelles.

- ✓ Surtout, il est important de percevoir pourquoi ces personnes se sont éloignées de la foi. Bien des raisons sont possibles. Il faudrait pouvoir les analyser :
- Certains n'ont presque rien reçu du contenu de la foi chrétienne et n'ont pas réellement connu et aimé le Christ. Tout en étant baptisés, ils n'ont pas pu entrer véritablement dans l'intimité d'une relation avec Dieu-Trinité.
 - D'autres ont été déçus ou scandalisés par des faiblesses venant de membres de l'Eglise. Ce péché est un obstacle réel. On ne peut pas le sous-évaluer, même s'il semble servir parfois d'alibi devant une perspective de foi chrétienne.
 - Certains sont arrêtés par l'enseignement moral de l'Eglise ou ses pratiques.
 - D'autres ont rencontré le scandale du mal : catastrophes ou guerres touchant bons et mauvais, et ne peuvent pas admettre l'existence de Dieu ne faisant rien devant le mal. Cela peut aussi se produire devant la mort d'un proche ou la souffrance d'un enfant.
 - D'autres encore n'ont pas pu surmonter l'opposition qui leur paraît insoluble entre la foi en Dieu et la science.
 - D'autres enfin, nombreux, se sont laissés prendre par la société de consommation qui endort toute recherche spirituelle par l'attrait des loisirs. On peut penser ici aux commentaires de la parabole du semeur, par exemple en Luc 8 à propos de la semence tombée dans les épines.

Une réflexion plus approfondie pourrait faire percevoir tout ce qu'il convient d'étudier, d'une part pour appuyer la foi des croyants d'aujourd'hui, d'autre part pour former d'une manière suffisante les évangelisateurs.

4. Les axes majeurs du synode 2012.

Il me semble qu'on pourrait prendre avec profit l'image d'une torsade de fils. Ils sont tressés et, ensemble, forment un ensemble solide. Parfois un fil domine, parfois il est caché. En établissant une liste de 8 fils essentiels, je tiens à faire remarquer qu'on ne doit en séparer aucun de l'ensemble des autres.

- a. La première insistance, sans doute première par la force avec laquelle elle a été formulée au long du Synode, concerne l'Eglise. Avant de songer à évangéliser les autres, il est indispensable que l'Eglise accueille pleinement l'Evangile du Christ et qu'elle le mette en pratique. Voilà pourquoi il est demandé une conversion renouvelée de tous les membres de l'Eglise, sinon comment notre prédication pourrait-elle être crédible si nos actes contredisaient nos paroles ?

En plus de la conversion morale, il est aussi question de « conversion pastorale ». Celle-ci signifie que l'on veut que le Christ soit placé résolument au centre des activités et des choix pastoraux. Ainsi on ne prie pas pour demander à Dieu que nos projets portent du

fruit, mais on le prie pour qu'il nous donne de discerner quels sont les projets qui correspondent à son désir. La conversion pastorale implique donc un décentrement de soi pour entrer dans les vues de Dieu ! « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyez » (Jn 6, 27).

Il est utile de rappeler qu'une telle conversion n'est jamais acquise une fois pour toutes. Dieu seul qui peut toucher les cœurs, convertir une personne et se faire connaître tel qu'il est. Il nous revient de devenir vraiment les coopérateurs de l'œuvre de salut de Dieu et non de nous placer au centre, de demander le feu de l'Esprit Saint pour que survienne une nouvelle Pentecôte !

- b. Deuxième orientation majeure : la première annonce ! La principale difficulté rencontrée aujourd'hui consiste à pouvoir toucher les personnes et leur faire découvrir qui est Dieu tel que Jésus l'a fait connaître. Au début, les longs discours ne touchent guère. Un message bref, direct et percutant, est nécessaire. Dans le Nouveau Testament, cela s'appelle le kérygme. Le cœur de la foi est présenté en quelques mots : Dieu est avec nous, Jésus est plus fort que la mort, il t'aime et te connaît...

Il faut avouer que l'Eglise catholique n'est pas trop à l'aise avec cette forme d'annonce et le terrain est laissé aux Eglises évangéliques ou à des groupes divers.

Nous avons à apprendre cette annonce directe, joyeuse et active, et sans doute à nous y entraîner.

- c. Après le choc que peut représenter la proclamation initiale du kérygme doit venir celui de la formation plus complète et structurée. C'est le temps de la catéchèse. Elle doit concerner tous les âges : enfants, jeunes et adultes. Il a été largement redit au Synode que des moyens existent : le catéchisme de l'Église catholique, son Compendium et le *Youcat*. Mais il y a un préalable, c'est la conviction qu'un approfondissement de la foi est nécessaire et qu'il doit être fait de manière cohérente et organisée. Un tel effort demande que les personnes qui assument cette mission soient bien à l'aise avec la foi chrétienne et sachent la présenter avec clarté et dans toute son ampleur.

On pourrait ajouter à cela la nécessité d'avoir une réflexion de type apologétique pour aider à affronter sereinement un certain nombre de questions ou d'objections récurrentes : la question du mal opposé à la bonté de Dieu ; les relations sciences et foi ; ce que les chrétiens disent de Dieu par rapport à ce qu'en disent d'autres religions ; le doute et la foi... la vie morale entre également dans ce contexte.

- d. La foi n'est pas d'abord ou seulement une connaissance. Elle est une relation personnelle avec Dieu dont on se sait aimé et que l'on s'efforce d'aimer de tout son cœur, de toute son âme et de toutes ses forces (cf. Dt 6, 5). La nouvelle évangélisation demande donc une initiation, mais aussi un accompagnement adapté à chaque âge, dans la prière personnelle et communautaire, la liturgie et les sacrements. En effet, on ne prie pas spontanément en enfants de Dieu, dans l'Esprit Saint et en Église. Il faut y être guidé

et soutenu par des aînés dans la foi et dans l'expérience de la relation avec le Christ et son Père.

Ce Synode a été plus particulièrement attentif aux sacrements de l'initiation chrétienne, d'abord sous l'aspect de l'entrée progressive dans la vie chrétienne en plénitude. Il a insisté également sur l'importance du sacrement de la confirmation pour les nouveaux évangélisateurs : « Ils reçoivent la plénitude de l'Esprit Saint, ses charismes et la puissance de rendre témoignage à l'Évangile ouvertement et avec courage ».

Un autre sacrement a été mis en relief également d'une manière très forte : le sacrement de pénitence et de réconciliation. Telle ou telle intervention orale voulait même que ce sacrement soit défini comme typique de la nouvelle évangélisation !

- e. Bien entendu, le Synode a entendu l'appel de Jésus : « C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que tous sauront que vous êtes mes disciples » (Jn 13, 33-34). « Il faut favoriser les communautés accueillantes dans lesquels tous les exclus se sentent chez eux, des expériences de communion qui, avec la force ardente de l'amour, "voyez comme ils s'aiment", attirent le regard désenchanté de l'humanité contemporaine. »

Il n'est pas besoin d'épiloguer longuement sur ce point. Peut-être faut-il relever qu'il est vrai à toutes les époques : déjà saint Paul reprochait aux Corinthiens leurs divisions et la partie exhortative de ses épîtres insiste longuement sur ce point en manifestant que cet amour fraternel consiste à savoir se pardonner, se supporter les uns les autres, estimer les autres supérieurs à soi-même... le tout à l'image du Christ.

- f. Une autre attitude est attendue des fidèles du Christ : une charité sans frontière qui se tourne en particulier vers ceux qui souffrent. Ils doivent être pris en charge non pas d'abord pour qu'ils se convertissent au Christ, mais parce qu'en souffrant ils représentent le Christ selon Mt 25, 31-46. Le domaine est vaste ! Il rejoint le n°14 de *Porta Fidei* où Benoît XVI relevait que la foi doit se traduire par des actes (cf. Lettre de Jacques) et aussi, d'une autre manière, le projet *Diaconia 2013* de la France et le dernier Motu proprio de Benoît XVI pour montrer que nos actions caritatives doivent être inspirées par notre foi et clairement soutenues par elle, sans se limiter à une simple perspective philanthropique.
- g. La beauté a été présentée aussi comme un chemin pour l'évangélisation : mise en valeur du patrimoine chrétien, art, musique...
- h. Le dernier fil que je relève dans le Synode touche à la piété populaire. Un certain nombre d'évêques, à la suite de *l'Instrumentum Laboris*, ont insisté sur ce point en soulignant que cette dimension assez spontanée de l'être humain peut être un appui pour une annonce plus complète du salut que donne le Christ, mais qu'elle doit être évangélisée pour ne pas en rester à des pratiques extérieures parfois quelque peu magiques.